

CHAPITRE III

L'INFLUENCE DU COMPLEXE DE LA CONSCIENCE DE CLASSE SUR L'AMOUR

La conscience de classe, que nous avons étudiée dans le chapitre précédent, a beaucoup d'influence sur l'éveil et le développement de la psychologie de chaque personnage. Plus le complexe de la conscience de classe est grand, plus il joue un rôle important. Nous verrons comment la conscience de classe est liée avec la naissance et le développement de l'amour chez les personnages principaux.

Il est remarquable que l'inégalité sociale entre l'homme et la femme a aussi un certain effet sur la vie sentimentale des héros. Autrefois la femme n'était pas socialement égale à l'homme. On considérait l'homme comme appartenant à un sexe supérieur. C'est ainsi que pour un homme né dans la classe inférieure, il était difficile d'aimer une femme de classe supérieure sans ressentir vivement son infériorité de classe. Au contraire, si l'homme appartenait à une classe supérieure et aimait une femme de classe inférieure, la différence de classe n'était pas un grand obstacle à leur amour. C'était plus facile pour l'homme de s'abaisser vers sa bien-aimée que de s'élever pour l'atteindre. La femme, au contraire, pouvait aimer plus facilement un homme de classe supérieure sans ressentir le sentiment d'infériorité de classe, mais il lui était difficile de s'abaisser vers un homme de classe inférieure pour l'aimer.

JULIEN SOREL

Ayant déjà étudié dans le chapitre précédent le complexe d'infériorité de classe chez Julien Sorel, voyons maintenant comment le sentiment d'infériorité sociale est lié avec sa vie amoureuse.

La naissance de l'amour pour Mme de Rênal

L'infériorité d'origine de Julien Sorel joue un rôle essentiel dans la naissance de l'amour qu'il éprouve à l'égard de Mme de Rênal. Etant né dans une classe inférieure, Julien a rarement l'occasion d'admirer la beauté des femmes de la haute société. Aussi à sa première rencontre avec Mme de Rênal, Julien est-il frappé d'étonnement: "Étonné par sa beauté, il oublia tout même ce qu'il venait faire."¹ Déjà le parfum délicat des vêtements de Mme de Rênal fait éprouver à Julien la différence de classe qui les sépare: "...il sentit le parfum de vêtement d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan."² Ce premier étonnement est le point de départ du sentiment amoureux de Julien pour cette dame. Mais Julien, toujours hanté par le sentiment d'infériorité de classe, pense qu'il lui est impossible d'aimer une femme qui appartient à une classe supérieure sans ressentir péniblement son infériorité d'origine. De plus, Julien est un homme, autre obstacle à son amour pour Mme de Rênal. Un homme ne peut prétendre à l'amour d'une femme de rang

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p.35

²Ibid. , p. 57

supérieur.* Ainsi bien qu'il soit touché vraiment de la beauté et de la grâce qu'il peut apercevoir dans les yeux de Mme de Rênal, et qu'il ait le désir de lui baiser la main, Julien hésite un instant mais il ne peut pas s'empêcher de penser qu'il doit réaliser son désir s'il veut diminuer le mépris que Mme de Rênal a peut-être pour un pauvre paysan comme lui. Et pour s'encourager à baiser la main de **la châtelaine**, Julien se dit :

"Il y aurait de la lâcheté à moi de ne pas exécuter une action qui peut m'être utile, et diminuer le mépris que cette belle dame a probablement pour un pauvre paysan à peine arraché à la scie."¹

Le développement du sentiment amoureux

Julien cherche à obtenir l'amour de la jeune femme, mais il ne peut oublier la conscience de classe. C'est pourquoi il pense toujours que gagner les faveurs de la comtesse, ce n'est pas simplement trouver le plaisir, c'est surtout remporter une victoire sociale. Il la considère comme une femme élevée dans le camp ennemi, dans la classe des gens riches. Serrer la main de Mme de Rênal c'est se prouver que le handicap social est surmonté.

Ce complexe d'infériorité de classe lui fait interpréter de façon stupide certaines réactions de Mme de Rênal. Il craint toujours qu'elle ne le méprise. Ainsi lorsque la jeune femme, après avoir subtilisé le portrait de Napoléon caché par Julien, se trompe en

*Voir page 27.

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p.58

pensant que c'est le portrait d'une femme et repousse, sous l'effet de la jalousie, le geste tendre de Julien, celui-ci ne voit dans son acte qu'un caprice de femme riche: "Il ne vit en Mme de Rênal qu'une femme riche, il laissa tomber sa main avec dédain, et s'éloigna."¹

Ce sentiment d'infériorité empêche Julien de comprendre le sentiment que Mme de Rênal éprouve à son égard. Quand celle-ci, accablée par le sentiment de culpabilité devant l'amour qu'elle ressent pour le précepteur de ses enfants, prend la résolution vertueuse de traiter Julien avec une froideur parfaite afin d'éviter l'adultère, Julien ne voit en elle qu'une femme orgueilleuse qui le méprise. Il se souvient tout de suite de sa position sociale à l'égard de cette dame: "Il se souvint du rang qu'il occupait dans la société et surtout aux yeux d'une noble et riche héritière."² Julien décide de séduire Mme de Rênal. Il pourra ainsi prouver qu'il lui est égal, et elle ne pourra plus le mépriser:

"Cette femme ne peut plus me mépriser: dans ce cas, se dit-il, je dois être sensible à sa beauté; je me dois à moi-même d'être son amant."³

Plus tard ce complexe d'infériorité de classe diminue, quand il oublie son ambition et son origine, et qu'il s'abandonne tout à fait à sa passion. La sottise d'être regardé comme un amant subalterne, à cause de sa naissance obscure, s'évanouit:

Dans les premiers jours de cette vie nouvelle, il y eut des moment

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 86.

²Ibid. , p. 95.

³Ibid. , p. 103.

où lui, qui n'avait jamais aimé, qui n'avait jamais été aimé de personne, trouvait un si délicieux plaisir à être sincère, qu'il était sur le point d'avouer à Mme de Rênal l'ambition qui jusqu' alors avait été l'essence même de son existence.¹

Mais il manque à Julien d'oser être sincère. Il n'ose pas non plus rêver avec abandon. Même lorsqu'il est très amoureux, Julien ne peut pas se débarrasser de l'idée de son origine sociale qui le sépare de Mme de Rênal: "Il adorait Mme de Rênal. Elle a beau être noble, et moi le fils d'un ouvrier, elle m'aime."² Plus tard ce complexe d'infériorité de classe vis-à-vis de Mme de Rênal diminue beaucoup à cause de l'amour dévoué de cette femme. Julien peut voir qu'elle l'aime vraiment et ne le méprise pas. La crainte de n'être auprès d'elle qu'un valet de chambre jouant le rôle d'un amant qui ne peut se déclarer le rend fou amoureux.

Mais l'amour de Julien est partiellement le fait de son ambition sociale, et il lui est donc difficile de connaître le bonheur parfait dans l'amour de Mme de Rênal tant que son ambition reste encore dans son coeur. Ainsi même si avant de quitter Verrières, Julien est bien amoureux, bientôt son ambition l'emporte sur son amour:

Il était fort ému. Mais à une lieue de Verrières, où il laissait tant d'amour, il ne songea plus qu'au bonheur de voir une capitale, une grande ville de guerre comme Besançon.³

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p.115

²Ibid. , p.137

³Ibid. , p.178

L'épanouissement de l'amour

Tout au long de la première partie du roman, l'amour de Julien pour Mme de Rênal reste affecté par son complexe d'infériorité de classe et par son ambition. A la fin du roman, après le crime, lorsque Julien est emprisonné, l'idée de la mort prochaine a détruit tout à fait son ambition et laisse toute la place dans son coeur à l'amour :

L'ambition était morte en son coeur, une autre passion y était sortie de ses cendres; il l'appelait le remords d'avoir assassiné Mme de Rênal.¹

Le complexe d'infériorité de classe va également influencer la relation amoureuse entre Julien et une autre héroïne, Mathilde de la Mole.

La naissance de l'amour pour Mathilde de la Mole

L'amour que Julien éprouve pour Mathilde est lié étroitement, comme dans le cas de Mme de Rênal, au complexe de la conscience de classe. Julien ne s'intéresse d'abord à Mathilde que parce qu'elle appartient à une classe très supérieure. Mais la naissance de l'amour pour Mathilde est différente de celle de l'amour qu'il éprouvait pour Mme de Rênal. Contrairement à la rencontre de Julien avec Mme de Rênal, riche d'émotion et de sensation, qui prélude à leur liaison amoureuse, la première rencontre de Julien avec Mathilde est parfaitement froide: "Il aperçut une personne, extrêmement blonde et fort bien

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 466

faite, qui vint s'asseoir vis-à-vis de lui. Elle ne lui plut point"¹

Au lieu de trouver des yeux pleins de grâce comme ceux de Mme de Rênal, Julien ne trouve en Mathilde que l'air froid, hautain, la voix sèche. Toute la personne de Mathilde exprime sa supériorité sociale. A cause de son orgueil, né du complexe d'infériorité de classe, Julien ne s'intéresse point à cette fille: "Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris. Il fut d'une froideur parfaite envers Mlle de la Mole."² Mais Julien est surpris de voir que Mathilde, qui ne lui plaît point, passe pour si remarquable dans la haute société. C'est ainsi qu'il commence à s'intéresser à elle: "Puisqu'elle passe pour si remarquable aux yeux de ces poupées, elle vaut la peine que je l'étudie."³

C'est donc le rang social de Mathilde et sa beauté aristocratique qui excitent Julien à essayer de gagner son amour. En plus, Mathilde est recherchée par les gens de la haute société surtout par le marquis de Croisenois qui méprise Julien. C'est ainsi que Julien veut devenir son rival. Son amour pour Mathilde n'est pas né du vrai sentiment amoureux, mais du désir de triompher du marquis et de Mathilde. Ainsi quand Mlle de la Mole lui écrit la lettre de déclaration d'amour, Julien est ivre de bonheur, non pas qu'il aime Mathilde, mais parce que lui, pauvre paysan, il a reçu la lettre de déclaration d'amour d'une grande dame. Cette lettre signifie qu'il

¹ Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p.257

² Ibid. , p.290

³ Ibid. , p.294

est égal à Mathilde et l'emporte sur le marquis de Croisenois. Ainsi, se dit-il avec une volupté infinie :

"N'allez pas vous figurer, Mlle de la Mole, que j'oublie mon état. Je vous ferai comprendre et bien sentir que c'est pour le fils d'un paysan que vous trahissez un descendant du fameux Guy de Croisenois, qui suivit saint Louis à la croisade."¹

Dans la relation amoureuse avec Mathilde, le bonheur de Julien est différent de celui qu'il ressentait auprès de Mme de Rênal. C'est vrai que la jouissance de vanité est plus grande que dans le cas de sa liaison avec Mme de Rênal parce que Mlle de la Mole est d'un rang très supérieur. Mais avec Mme de Rênal Julien éprouvait, malgré son sentiment d'infériorité, le doux transport du bonheur. Il ne trouve rien de tel auprès de la jeune aristocrate :

Ce n'était pas, il est vrai, cette volupté de l'âme qu'il avait trouvé quelquefois auprès de Mme de Rênal. Il n'y a rien de tendre dans ses sentiments de ce premier moment.²

L'amour de Julien pour Mathilde n'est donc pas un amour pur il n'est pas aussi profond que l'amour qu'il portait à Mme de Rênal. Julien semble vraiment aimer Mathilde seulement lorsqu'il a peur de la perdre :

Sans doute qu'il ne l'aimait pas trois jours auparavant, mais tout changea rapidement dans son âme, du moment qu'il se vit à jamais brouillé avec elle.³

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 330.

²Ibid. , p. 347.

³Ibid. , p. 351.

Plus Mathilde paraît indifférente et froide envers lui, plus il se sent amoureux d'elle: "Cet amour, loin de s'éteindre comme il espérait, fit des progrès rapides."¹

Cet amour est donc le désir de triompher de Mathilde, cette jeune fille si orgueilleuse, et si fière de sa naissance. Mais l'amour que Julien éprouve pour Mathilde est inauthentique:

Elle n'apparaît désirable que parce que les autres la désirent; sa possession n'est un plaisir que parce qu'elle est un triomphe sur ces autres qui ont sur Julien tous les avantages de la naissance et de la fortune.²

Donc, après avoir reconquis l'amour de cette jeune fille, Julien ne l'aime plus.

La disparition de l'amour

L'amour de Julien pour Mathilde est partiellement au service de son ambition: Mathilde représente pour lui la gloire et l'occasion de s'élever dans la classe supérieure. Aussi c'est seulement à la fin du roman, dans la prison, lorsque son ambition est morte, que Julien découvre combien était illusoire sa relation d'amour avec Mathilde. Il ne l'aime pas et pense rarement à elle: "Il n'avait plus d'ambition, il pensait rarement à Mlle de la Mole."³ Julien sait que Mathilde ne l'aime pas pour longtemps. Plus tard, elle se repentira de son action et commencera à le mépriser. Au

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 372.

²Christine Klein et Paul Lidsky, Le Rouge et Le Noir, p. 42.

³Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 453.

contraire, c'est Mme de Rênal qui l'aime vraiment et qui ne le méprise jamais, bien qu'il soit né dans le dernier rang de la société.

Bien que l'amour de Julien pour les deux héroïnes soit différent, dans les deux cas sa vie sentimentale est directement influencé par son complexe d'infériorité de classe vis-à-vis de ces femmes:

L'amour est le champ de bataille où Julien livre son combat pour être reconnu comme égal par celles qui lui sont socialement supérieures, et pour se venger de ceux qui le méprisent.¹

FABRICE DEL DONGO

Tandis que chez Julien le complexe d'infériorité de classe l'empêche de trouver tout de suite le bonheur dans son amour, le cas de Fabrice est très différent. Fabrice est d'origine très supérieure à celle de Julien car il est né dans la haute classe aristocratique. Il possède tous les privilèges de la haute naissance, ce qui le rend différent de Julien. A cause de son origine noble, Fabrice pense qu'il est fait pour être plus heureux que les autres. Il est à remarquer que Fabrice a de l'inclination pour les femmes de classe inférieure. Etant né dans la classe supérieure, Fabrice trouve du plaisir dans l'amour des femmes de classe inférieure, car cela ne l'ennuie pas. Libres des contraintes sociales qui causent le complexe d'infériorité chez Julien, Fabrice trouve plus facilement que Julien son bonheur d'amour. Ainsi il se sent heureux dès qu'il aperçoit Clélia Conti, la fille du gouverneur de la citadelle de

Christine Klein et Paul Lidsky, Le Rouge et Le Noir, p. 45.

Parme: "Il était ravi de la céleste beauté de Clélia et son oeil trahissait toute sa surprise."¹

Fabrice est frappé par la beauté de Clélia comme Julien est frappé d'étonnement en voyant Mme de Rênal si belle. Mais à cause de son rang supérieur, Fabrice peut exprimer son sentiment pour cette fille sans crainte qu'elle ne le méprise. De plus, Fabrice est un homme, donc quelqu'un d'un sexe supérieur; c'est plus facile pour lui de s'abaisser pour aimer une femme de classe inférieure. Et comme il n'y a chez lui aucun mépris pour ceux qui ne sont pas de son rang, Fabrice trouve un plaisir singulier à aimer une femme de classe différente.

Contrairement à Julien qui n'aime pas que les autres aient de la sympathie pour lui, Fabrice est touché par la pitié qu'il peut apercevoir dans les yeux de Clélia*:

"Quel regard! se disait-il; que de choses il exprimait! quelle profonde pitié! Comme ses yeux si beaux restent attachés sur moi, même quand les chevaux avançaient avec tant de bruit sous la voûte!"²

Ce sentiment affectueux qu'il éprouve pour la fille du géôlier va se développer graduellement en amour. Fabrice, qui appartient à la haute société de la cour, mais qui est las de la vie de la cour, éprouve un grand bonheur en voyant de sa cellule la vie simple de

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 281.

²Ibid. , p.283

* Cette bonté, Fabrice la trouve rarement dans la haute société qu'il fréquente.

Clélia qui vient soigner ses oiseaux tous les jours. Il ne veut plus sortir de la prison:

Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice sans aucune comparaison. Avec quels transports il eût refusé la liberté, si on la lui eût offerte en cet instant.

Chez Julien le complexe d'infériorité de classe l'empêche d'être complètement heureux, au contraire le sentiment de supériorité de classe de Fabrice lui permet de goûter le bonheur parfait: Fabrice s'abandonne tout à fait à sa passion: "Il sentit bien que l'éternel bonheur de sa vie allait le forcer de compter avec la fille du géôlier."²

L'origine noble de Fabrice joue un rôle déterminant dans la naissance et le développement de son amour. En fait la différence de classe entre lui et Clélia favorise l'épanouissement de son amour. Le bonheur que Fabrice éprouve tout au long de l'évolution de son amour, Julien ne peut le trouver qu'à la fin du roman lorsque son ambition de classe et son complexe d'infériorité ont complètement disparu.

L'amour pour la Sanseverina

L'amour de Fabrice pour la Sanseverina est un amour de parenté et de reconnaissance. Parfois Fabrice pense qu'il éprouve un sentiment amoureux pour sa tante. Mais il se sent honteux

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 341.

²Ibid. , p. 342.

en pensant au mot inceste. Il ne veut pas paraître ridicule aux yeux des autres. De plus aimer la femme qui est de même rang que lui ne lui semble pas amusant. Cela l'ennuie :

"Grand Dieu! que de fois je me suis ennuyé durant les longs rendez-vous que m'accordait cette belle duchesse* ; Jamais rien de pareil dans la chambre délabrée et servant de cuisine où la petite Marietta m'a reçu deux fois, et pendant deux minutes chaque fois.¹

C'est pour la même raison que son amour pour la Sanseverina n'arrive pas à s'épanouir. La différence de classe entre lui et Clélia, qui devrait constituer un obstacle à leur amour, en favorise au contraire l'épanouissement. L'intérêt qu'il éprouve pour cette fille de condition inférieure fait naître l'amour dans le coeur de Fabrice, tandis que c'est le désir de s'élever dans la haute société qui fait naître l'amour dans le coeur de Julien Sorel.

Mme DE RÊNAL

Bien que le complexe de supériorité de classe chez Mme de Rênal ne se manifeste pas d'une manière aussi claire que chez Mathilde de la Mole, il a cependant une certaine influence sur la naissance et le développement de l'amour que cette femme éprouve pour Julien.

La naissance de l'amour

La première entrevue de Julien avec Mme de Rênal est un

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 177.

*La duchesse d'A à qui Fabrice a fait la cour quand il est

événement qui marque profondément les deux personnages. Lorsque la comtesse aperçoit Julien qui vient se présenter comme précepteur de ses enfants, le contraste entre l'aspect du jeune homme et ce qu'elle avait imaginé lui cause beaucoup de surprise. Au lieu de trouver un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait fouetter et gronder ses enfants, la châtelaine est en présence d'un jeune paysan timide en chemise bien blanche. Elle éprouve déjà une prédilection pour ce pauvre paysan :

A sa grand joie, elle trouvait l'air timide d'une jeune fille à ce fatal précepteur, dont elle avait tant redouté pour ses enfants la dureté et l'air rébarbatif. Pour l'âme si paisible de Mme de Rênal, le contraste de ses craintes et de ce qu'elle voyait fut un grand événement.¹

Avant l'arrivée de Julien, Mme de Rênal est comme une eau qui stagne. Une pierre jetée dans cette eau provoque un remous d'une amplitude imprévisible. La pierre dans l'eau c'est la rencontre de Julien.²

En général Mme de Rênal qui ne fréquente que les gens de sa classe croit que tous les hommes sont sur le modèle de son mari et des hommes de son milieu social :

La grossièreté et la plus brutale insensibilité à tout ce qui n'était pas intérêt d'argent, de préséance ou de croix, la haine aveugle pour tout raisonnement qui les contrariait, lui parurent des choses naturelles à ce sexe, comme porter

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 56.

²Pierre-Georges Castex, Le Rouge et Le Noir (Paris: Société d'Édition d'enseignement supérieur, 1967), p. 158.

des bottes et un chapeau de feutre.¹

Julien est pour elle un étranger à deux titres: il appartient à un autre milieu social que le sien et il est un homme d'aspect tout à fait différent de ce qu'elle a connu.

A cause de sa supériorité de classe, Mme de Rênal éprouve un sentiment de pitié et de sympathie pour le jeune homme. Son extrême pauvreté la touche:

C'était précisément comme jeune ouvrier, rougissant jusqu'au blanc des yeux, arrêté à la porte de la maison et n'osant sonner, que Mme de Rênal se le figurait avec plus de charme.²

Julien lui apparaît d'abord comme un enfant à guider et à protéger. Ce sentiment de pitié chez Mme de Rênal c'est bien la raison principale de la naissance de l'amour dans le coeur de cette femme. La pitié et la sympathie qu'elle éprouve pour ce pauvre paysan vont se métamorphoser inconsciemment en amour.

Le développement du sentiment amoureux

L'amour de Mme de Rênal est un amour qui se déguise sous des dehors innocents. Mme de Rênal reste ignorante de sa passion envers Julien jusqu'au moment où se produisent certains petits événements. Le trouble se manifeste d'abord par des signes physiques. M. de Rênal étant sur le point d'humilier Julien en face des domestiques, elle sent que sa poitrine se contracte; elle éprouve un embarras qu'elle conjure en serrant les mains du jeune précepteur.

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 65.

²Ibid. , p. 103.

Cela nous révèle déjà son caractère amoureux. Plus tard quand elle sait que Julien refuse d'épouser Elisa, sa femme de chambre, elle ressent un excès de bonheur. Tout de suite une idée l'effleure, elle se demande: "Aurais-je de l'amour pour Julien."¹ Mais elle ne s'arrête pas à cette idée, elle s'endort bientôt. A son réveil, elle n'y pense plus. Elle trouve peu à peu du plaisir à se trouver près de Julien en laissant sa main dans la sienne:

Mme de Rênal, transportée du bonheur d'aimer était tellement ignorante qu'elle ne se faisait presque aucun reproche: le bonheur lui ôtait le sommeil.²

La voilà désormais égarée par une passion inconnue. La présence de Julien suffit à la rassurer et à la plonger dans des transports d'amour et de folle gaieté. Ainsi l'amour qui est né du sentiment de sympathie se développe graduellement en amour passionné.

La jalousie

Ignorante du sentiment réel qu'elle éprouve pour le jeune précepteur, Mme de Rênal tombe inconsciemment dans la jalousie. Ainsi lorsque Julien la prie d'aller chercher dans sa chambre un portrait qui pourrait lui causer des ennuis avec son mari, Mme de Rênal se dépêche d'aller le chercher. C'est un portrait de Napoléon, et M. de Rênal est royaliste. Mais comme Julien la prie de ne pas regarder ce portrait, elle s'imagine que c'est sans doute le portrait

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 75.

²Ibid. , p. 82.

d'une femme aimée du jeune homme. A cette pensée, elle devient jalouse

Mme de Rênal était en proie à toutes les horreurs de la jalousie. Son extrême ignorance lui fut encore utile en ce moment, l'étonnement tempérerait la douleur.¹

Ainsi quand Julien vient lui serrer la main avec beaucoup de gratitude, elle le repousse avec colère. C'est cette jalousie qui révèle à Mme de Rênal que le sentiment qu'elle éprouve pour Julien est l'amour. Sa jalousie ne cesse pas et continue de troubler tout le temps Mme de Rênal.

La lutte entre la raison et la passion

Mme de Rênal se laisse d'abord aller à des transports de bonheur. Puis la bonne conscience fait place à la mauvaise conscience. Elle se sent méprisable. Elle, l'épouse du maire de Verrières, une femme si respectée, se laisse entraîner par la passion pour le précepteur de ses enfants! De plus elle sent qu'il n'est pas convenable pour une femme de son rang de tomber amoureux d'un petit précepteur. Ce sentiment vient s'ajouter à celui de culpabilité. Elle éprouve maintenant le conflit intérieur entre la passion et le sentiment de culpabilité:

Elle était entraînée au hasard par des images contradictoires et douloureuses. Tantôt elle craignait de n'être pas aimée, tantôt l'affreuse idée du crime la torturait comme si le lendemain elle eût dû être exposée au pilori sur la place publique de Verrières, avec un écriteau expliquant son adultère

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 85.

à la populace.¹

Dès lors ce sentiment de culpabilité se mêle à l'amour et provoque chez Mme de Rênal un égarément proche de la folie. Enfin la raison reprend le contrôle que l'état de demi-sommeil lui avait ôté. Mme de Rênal prend la décision vertueuse de traiter Julien avec une froideur parfaite, quand elle le reverra.

Mais la passion est plus forte que la raison, la comtesse se laisse finalement séduire par Julien. Stendhal peint alors le désarroi qu'éprouve, une fois l'irréversible accompli, la jeune femme qui était restée longtemps honnête et qui jouissait d'une bonne réputation dans la société. Chez elle, une passion éperdue pour son amant est liée au sentiment aigu de culpabilité. Ce sentiment devient plus accablant lorsque son fils tombe malade. La raison et l'amour se combattent. Mais l'amour triomphe, Mme de Rênal se tait. Désormais aucun frein ne s'oppose plus au dérèglement total de l'âme. L'amour qui est né du sentiment de pitié entraîne complètement Mme de Rênal hors des règles de la morale de sa classe. A la fin du roman, elle vient voir Julien jusque dans la prison. Elle peut même sacrifier son honneur par amour pour Julien. Elle foule aux pieds le sentiment de conscience de classe :

"Après la démarche d'être venue te voir dans ta prison, je suis à jamais, pour Esançon et toute la Franche-Comté, une héroïne d'anecdote, dit-elle d'un air profondément affligé. Je suis une femme perdue d'honneur; il est vrai que c'est pour toi!"²

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 93.

²Ibid. , p. 485.

Voilà ce qu'est l'amour né d'une métamorphose de la pitié.

La bonne et timide Mme de Rênal ne se serait jamais prise d'affection pour Julien s'il ne lui était d'abord apparu comme un enfant à guider, à protéger, à éduquer, parce que sa basse naissance le laisse ignorant et dénué de tout.¹

CLELIA CONTI

Le complexe de la conscience de classe chez les personnages de 'La Chartreuse de Parme' ne se manifeste pas d'une manière aussi claire que dans 'Le Rouge et Le Noir' et la différence d'origine entre Clélia et Fabrice n'est pas aussi grande que celle qui sépare Julien et ses héroïnes. Aussi l'influence du complexe d'infériorité de classe sur la vie sentimentale de Clélia est moins facile à percevoir. De plus, Clélia est une femme, c'est donc moins difficile pour elle d'aimer un homme de rang supérieur. Cependant, le complexe d'infériorité de classe chez cette jeune fille intervient dans la naissance et l'évolution de son amour pour Fabrice. Ce développement est semblable à celui de l'amour de Mme de Rênal pour Julien. Mais la différence de classe est inversée: Clélia est d'une classe inférieure à celle de Fabrice tandis que Mme de Rênal est d'un rang supérieur à celui de Julien.

La naissance de l'amour

Tandis que Mme de Rênal est frappée par la beauté et l'apparence

¹Christine Klein et Paul Lidsky, Le Rouge et Le Noir, p. 45.

juvénile de Julien, un pauvre paysan de basse extraction, Clélia est touchée en voyant la beauté et les manières distinguées de Fabrice, jeune noble de la famille dei Dongo, famille très ancienne et d'un rang très supérieur. Cet air noble, Clélia le découvre rarement dans sa classe. Elle n'y trouve que des bourgeois vulgaires, avides de pouvoir et d'argent. Ainsi elle éprouve un sentiment de respect et d'admiration pour le jeune aristocrate: "Quelle noblesse! Quelle sérénité! Comme il avait l'air d'un héros entouré de ses vils ennemis!"¹

Ce sentiment d'admiration excite l'intérêt de Clélia pour le sort de Fabrice. Elle éprouve déjà de la prédilection pour lui. Aussi quand elle sait qu'il est conduit en prison, elle a pitié de lui:

La profonde pitié, et nous dirons presque l'attendrissement où elle était plongée lui ôtèrent la présence d'esprit nécessaire pour trouver un mot quelconque, elle s'aperçut de son silence et rougit encore davantage.²

Comme dans le cas de Mme de Rênal, cette pitié et le sentiment d'attachement qu'elle éprouve pour Fabrice vont se transformer graduellement en amour. C'est un amour né de la métamorphose de la pitié.

L'évolution du sentiment amoureux

La jalousie: Comme Clélia est innocente et n'a jamais connu l'amour, elle reste d'abord, comme Mme de Rênal, ignorante de la nature de

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 283.

²Ibid. , p. 282.

son sentiment pour Fabrice. La jeune fille le voit tous les jours dans sa cellule, et elle en vient à éprouver une profonde pitié à son égard. Son sentiment pour ce jeune noble devient de plus en plus passionné. En même temps, elle commence à haïr la duchesse:

Son âme était profondément troublée, elle songeait à la duchesse dont l'extrême malheur lui avait inspiré tant de pitié, et cependant elle commençait à la haïr.¹

Maintenant Clélia est égarée par le sentiment inconnu qu'elle éprouve pour Fabrice. Elle ne s'intéresse plus simplement à son sort:

Clélia était profondément malheureuse, et sans s'avouer bien précisément le genre d'intérêt qu'elle prenait à son sort: Certes, se disait-elle, si on le conduit à la mort, je m'enfuirai dans un couvent.²

Le sentiment de la jeune fille pour Fabrice se transforme peu à peu en amour. C'est ainsi que d'abord elle ne sait pas qu'elle est jalouse de la duchesse. Sous l'effet de son amour qui croit, sa compassion et son respect pour la duchesse se changent en haine et en jalousie: "Clélia ne pouvait presque plus se faire d'illusion, elle avait de la haine pour Mme Sanseverina."³

De penser que Fabrice est attaché à la duchesse, une femme de même rang que lui et aussi la femme la plus distinguée de la cour, rend Clélia folle de jalousie. Comme chez Mme de Rênal, c'est ce sentiment de jalousie qui révèle à Clélia qu'elle est amoureuse

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 339.

²Ibid. , p. 341.

³Ibid. , p. 342.

de Fabrice.

La lutte entre la passion et la raison: Pendant l'évolution du sentiment d'amour de Clélia pour Fabrice, comme dans le cas de Mme de Rénal, on assiste à une lutte intérieure entre la raison et la passion. Le caractère de Clélia est profondément raisonnable; dans toute sa vie, elle n'a pas eu à se reprocher une seule démarche inconsidérée. Mais la passion pour Fabrice trouble beaucoup sa raison.

Au fond, Clélia sent toujours qu'elle est inférieure à Fabrice par sa position sociale et aussi par sa naissance. Elle pense que c'est difficile pour un noble de rang supérieur comme Fabrice, si célèbre et si léger, de s'attacher à elle, une fille de géôlier. Elle craint qu'il lui fasse la cour probablement parce qu'elle est unique femme qu'il peut voir. Hors de la prison, il ne s'intéresse plus à elle. De plus elle croit qu'il est attaché à la duchesse, cette femme de la haute société, si belle et si distinguée. C'est pourquoi Clélia est très désespérée et malheureuse:

Elle s'attachait à un homme qui était éperdument aimé de la plus belle femme de la cour, d'une femme qui, à tant de titres était supérieure à elle, Clélia!¹

Sa raison lui dit de s'enfuir dans un couvent pour éviter ce malheur et pour éviter le mariage avec le marquis Creszenci imposé par son père; mais sa passion contredit cette idée, car quitter la citadelle c'est ne plus voir Fabrice. Clélia est donc très désespérée:

"Et pour comble de misère, c'est précisément la crainte d'être

éloignée de la citadelle et renfermée dans un couvent qui dirige toute ma conduite.¹

C'est donc son amour pour Fabrice qui la force à dissimuler, qui l'oblige au hideux et déshonorant mensonge de feindre d'accepter les soins et les attentions publiques du marquis Creszenci.

A cause de son amour pour Fabrice, Clélia peut même trahir son père en aidant la duchesse à faire fuir Fabrice. Mais après l'évasion de son bien-aimé, Clélia est agitée par les remords. Maintenant c'est la raison qui la pousse à rompre tout à fait avec Fabrice en se mariant avec le marquis Creszenci pour satisfaire l'ambition de son père. Aussi elle fait vœu à la Madone de ne plus jamais voir Fabrice.

Le retour de celui-ci à la tour Farnèse met Clélia au désespoir. La passion et la raison se combattent. Elle s'abandonne à sa passion et, pour sauver la vie de Fabrice, viole son vœu à la Madone. C'est encore la passion qui l'emporte sur la raison:

Elle le regarda quelques instants, combattue par deux sentiments violents et opposés, puis elle se jeta dans ses bras.²

A la fin, bien qu'elle ait épousé le marquis Creszenci, Clélia ne peut s'empêcher de s'abandonner encore à sa passion. Elle trouve un moyen d'entrer secrètement en relation avec Fabrice et le

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 346.

²Ibid, p. 473.

voit plusieurs fois en plein jour. Elle a un enfant avec Fabrice. Clélia est prête à tout faire pour satisfaire Fabrice. Voilà comment un attachement né de l'admiration, du respect, et de la pitié s'est développé en amour passionné.

MATHILDE DE LA MOLE

Le complexe de supériorité de classe chez Mathilde de la Mole est très fort et il a beaucoup d'effet sur sa vie sentimentale. Le sentiment de fierté que Mathilde éprouve à cause de sa position sociale, et le désir de dominer les autres jouent un rôle important dans l'évolution de son amour.

La naissance de l'amour

La naissance de l'amour chez Mathilde est le fruit d'une décision intellectuelle. C'est un amour de tête qui est lié étroitement avec son complexe de supériorité de classe accompagné de mépris. Mathilde a tout dans sa vie.* Parce qu'elle domine son entourage, elle se voit interdire le bonheur exaltant de l'admiration d'où pourrait naître l'amour. Ainsi en considérant les habitués de son salon, elle s'écrie avec mépris: "Quoi de plus plat que ce groupe!" cet ennui est donc né du mépris et il est sans remède. Elle échappe à ce dégoût en se créant un univers romanesque. Pour elle, il n'est question que de la grande passion:

¹ Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 295.

* Voir page 25.

L'amour léger est indigne d'une fille de son âge et de sa naissance. Elle ne donnait le nom d'amour qu'à ce sentiment héroïque que l'on rencontrait en France du temps de Henri III.¹

L'amour est donc le terrain sur lequel Mathilde va créer son univers romanesque. Elle rêve de l'amour romanesque et héroïque comme l'amour de son ancêtre, Boniface de la Mole, dont elle est très fière. Elle veut toujours attirer l'attention des autres. C'est ainsi que Mathilde commence à s'intéresser à Julien car il n'est pas comme les autres; il est différent par exemple du marquis de Croisenois, un soupirant de Mathilde, de qui elle peut deviner facilement les pensées. Elle ne peut pas attacher sa vie à un homme sans caractère:

Ces yeux si beaux, où respirait l'ennui le plus profond, et pis encore le désespoir de trouver le plaisir, s'arrêtèrent sur Julien. Au moins, il n'était pas exactement comme un autre.²

En outre Julien représente pour elle, du fait des distances sociales, un bonheur apparemment impossible, c'est pour cela qu'elle s'emploie à le conquérir: "Il y a déjà de la grandeur et de l'audace à oser aimer un homme placé si loin de moi par sa position sociale."³ C'est ainsi qu'elle se persuade qu'elle l'aime: "Du moment qu'elle eut décidé qu'elle aimait Julien, elle ne s'ennuya plus."⁴

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 318.

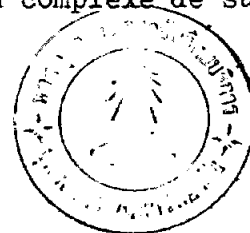
²Ibid. , p. 291.

³Ibid. , p.318.

⁴Ibid. , p. 323.

Voilà comment naît l'amour de tête de Mathilde de la Mole, un amour qui est affecté directement par son complexe de supériorité de classe.

Le développement du sentiment d'amour



La lutte entre la passion et la raison: Comme l'amour de Mathilde n'est pas naturel et qu'il est le produit de son sentiment de supériorité de classe, il y a une lutte intérieure entre la passion amoureuse et l'orgueil de classe tout au long de l'évolution de son amour pour Julien. Ainsi après s'être décidée à séduire Julien, ce n'est pas sans combat que Mathilde lui a écrit une lettre d'amour:

Cette âme haute et froide était emportée pour la première fois par un sentiment passionné. Mais s'il dominait l'orgueil, il était encore fidèle aux habitudes de l'orgueil.¹

C'est d'abord le désir de conquérir l'amour de Julien qui l'emporte sur l'orgueil. Elle se donne à Julien. Mais puisque Mathilde est très fière de son rang social et très orgueilleuse, quand elle est sûre d'être aimée par Julien, elle le méprise parfaitement. Son orgueil la domine toujours. Elle qui se veut au dessus de sa classe cède aux préjugés les plus communs, et l'origine sociale de Julien qui l'a fait distinguer au départ, lui apparaît brusquement comme une tare honteuse:

Les remords de la vertu et ceux de l'orgueil la rendaient malheureuse. Elle était en quelque sorte anéantie par l'affreuse

¹ Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 332.

idée d'avoir donné des droits sur elle à un petit abbé, fils d'un paysan.¹

Par son habitude de dominer son entourage, Mathilde ne peut pas supporter que Julien s'adresse à elle comme son égal. C'est ainsi qu'elle décide de rompre avec lui. Mais elle découvre que Julien devient indifférent envers elle, et alors elle sent qu'elle l'aime toujours.

La jalousie: Julien qui connaît enfin la psychologie de Mathilde excite sa jalousie en jouant l'indifférence à son égard. De plus, il feint de faire la cour à Mme de Fervaques. Devant cette indifférence de Julien, Mathilde est en proie à la jalousie la plus vive. L'orgueil et l'amour se combattent en elle. Elle veut avouer à Julien qu'elle l'aime toujours, mais elle est encore orgueilleuse: "Elle était en proie aux plus vives douleurs que l'orgueil et l'amour puissent faire éprouver à une âme humaine."² Enfin l'amour l'emporte sur l'orgueil, elle cède à Julien:

Un instant la jalousie et l'amour l'avaient emportée sur l'orgueil. Elle tourna la tête lentement: il fut étonné de l'extrême douleur qui était dans ses yeux.³

Mathilde cède à Julien seulement quand il apparaît comme un héros. Ainsi quand elle a été sur le point d'être tuée par Julien, elle sent qu'il est digne d'être son amant:

¹Stendhal, Le Rouge et Le Noir, p. 370.

²Ibid. , p. 417.

³Ibid. , p. 419.

Mademoiselle de la Mole ravie ne songeait qu'au bonheur d'avoir été sur le point d'être tuée. Elle allait jusqu'à se dire: Il est digne d'être mon maître, puisqu'il a été sur le point de me tuer.¹

A la fin du roman, même si Mathilde parvient à aimer Julien réellement et lui paraît fort dévouée, elle ne peut pas se désintéresser de l'opinion publique. Elle voit dans la condamnation à mort de Julien une occasion d'accomplir un acte héroïque et romanesque digne de son rang et digne de sa naissance:

"S'il meurt, je meurs auprès de lui, se disait-elle avec toute la bonne fois possible. Que diraient les salons de Paris en voyant une fille de mon rang adorer à ce point un amant destiné à la mort."²

Bien que Mathilde parvienne à aimer Julien vraiment, son sentiment pour lui est encore influencé par son complexe de supériorité de classe et par le désir de susciter l'intérêt des autres. "L'amour pour Julien représente pour elle comme un terrain privilégié où elle peut prouver qu'elle est un être supérieur."³

LA DUCHESSE SANSEVERINA

La duchesse possède toutes les qualités mondaines comme Mlle de la Mole. C'est ainsi qu'elle est prête à faire des choses qui sont dignes d'elle et qui peuvent chasser l'ennui. Comme Mathilde, elle trouve le bonheur dans les actions romanesques et héroïques qui choquent les autres. Ainsi quand son frère lui prépare un mariage avec un personnage fort riche, elle fait la folie d'épouser le comte

¹Stendhal, *Le Rouge et Le Noir*, p.353.

²Ibid. , p. 466

³Christine Klein et Paul Lidsky, *Le Rouge et Le Noir*, p. 45

Pietranera 'un fort bon gentilhomme', très bien fait de sa personne, mais ruiné de père en fils! Après la mort de son mari, elle revient à Grianta où elle habite le château de son frère, et elle recommence à s'ennuyer:

Sans se l'avouer, cette âme active commençait à être bien lasse de la vie monotone qu'elle menait à la campagne: c'est s'empêcher de mourir.¹

C'est ainsi qu'elle trouve son plaisir dans l'amour du comte Mosca, le ministre de Parme. C'est un homme qui est digne d'être aimé car il est très puissant dans l'état de Parme. En plus le comte, qui est royaliste, est entouré de ses ennemis libéraux, et la duchesse trouve un plaisir à courir les risques en habitant la cour de Parme: "...elle s'amusait de cette existence de cour où la tempête est toujours à craindre; il lui semblait recommencer la vie"²

La conscience de classe a donc un certain effet sur la vie sentimentale de la duchesse. Et il est **indéniable** qu'elle influence son sentiment amoureux pour Fabrice del Dongo, son neveu.

La naissance de l'amour pour Fabrice

Appartenant à la haute noblesse, la duchesse ne s'intéresse qu'à l'amour qui est digne de son rang. Après la mort de son mari, le comte Pietranera, elle ne trouve personne digne d'être aimé hors son neveu. De retour de Waterloo, Fabrice apparaît à ses yeux comme un héros plein d'énergie:

¹ Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 102.

² Ibid. , p. 125.

...S'il eût parlé d'amour, elle l'eût aimé; n'avait-elle pas déjà pour sa conduite et sa ~~personne~~ une admiration passionnée et pour ainsi dire sans bornes.¹

C'est à cause de ces qualités de Fabrice que la duchesse commence à l'aimer. Comme elle l'avoue au comte Mosca plus tard:

"Je ne dirais pas non plus que je l'aime exactement comme ferait une sœur; je l'aime d'instinct, pour parler ainsi. J'aime en lui le courage si simple et si parfait, pour sa grande âme et sa grâce parfaite. Je me souviens que ce genre d'admiration commença à son retour de Waterloo."²

Mais chercher à préciser son sentiment pour Fabrice lui fait horreur et l'humilie:

La duchesse se hâta de descendre chez elle. A peine enfermée dans sa chambre, elle fondit en larmes; elle trouvait quelque chose d'horrible dans l'idée de faire l'amour avec Fabrice qu'elle avait vu naître.³

L'épanouissement de l'amour

De toute façon la passion de la duchesse pour Fabrice devient de plus en plus vive. L'indifférence de son neveu envers elle provoque l'épanouissement de l'amour chez cette femme. Elle trouve beaucoup de bonheur à accomplir un acte romanesque et héroïque pour sauver la vie de son neveu, comme Mathilde se trouve un grand bonheur à

¹Stendhal, La Chartreuse de Parme, p. 101.

²Ibid. , p. 304.

³Ibid. , p. 162.

courir des risques pour sauver la vie de Julien. La duchesse peut même commettre un crime atroce en faisant assassiner le prince de Parme pour venger Fabrice: "La duchesse regarda Fabrice, j'ai fait cela pour lui, se dit-elle; j'aurais fait mille fois pis..."¹

La duchesse ne tomberait jamais amoureuse de Fabrice s'il ne lui apparaissait pas comme un jeune héros plein de feu et comme un jeune noble toujours prêt à faire un acte de générosité. C'est un homme digne d'être aimé. Il faut noter que l'amour de la duchesse pour Fabrice ressemble à l'amour de Mathilde pour Julien: c'est le terrain privilégié où elle peut prouver qu'elle est un être extraordinaire. Mais l'amour de la duchesse est né spontanément tandis que le sentiment amoureux de Mlle de la Mole est le produit d'une décision intellectuelle.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย